

RL

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

ebr
GROUPE

Mardi 20 juin 2023

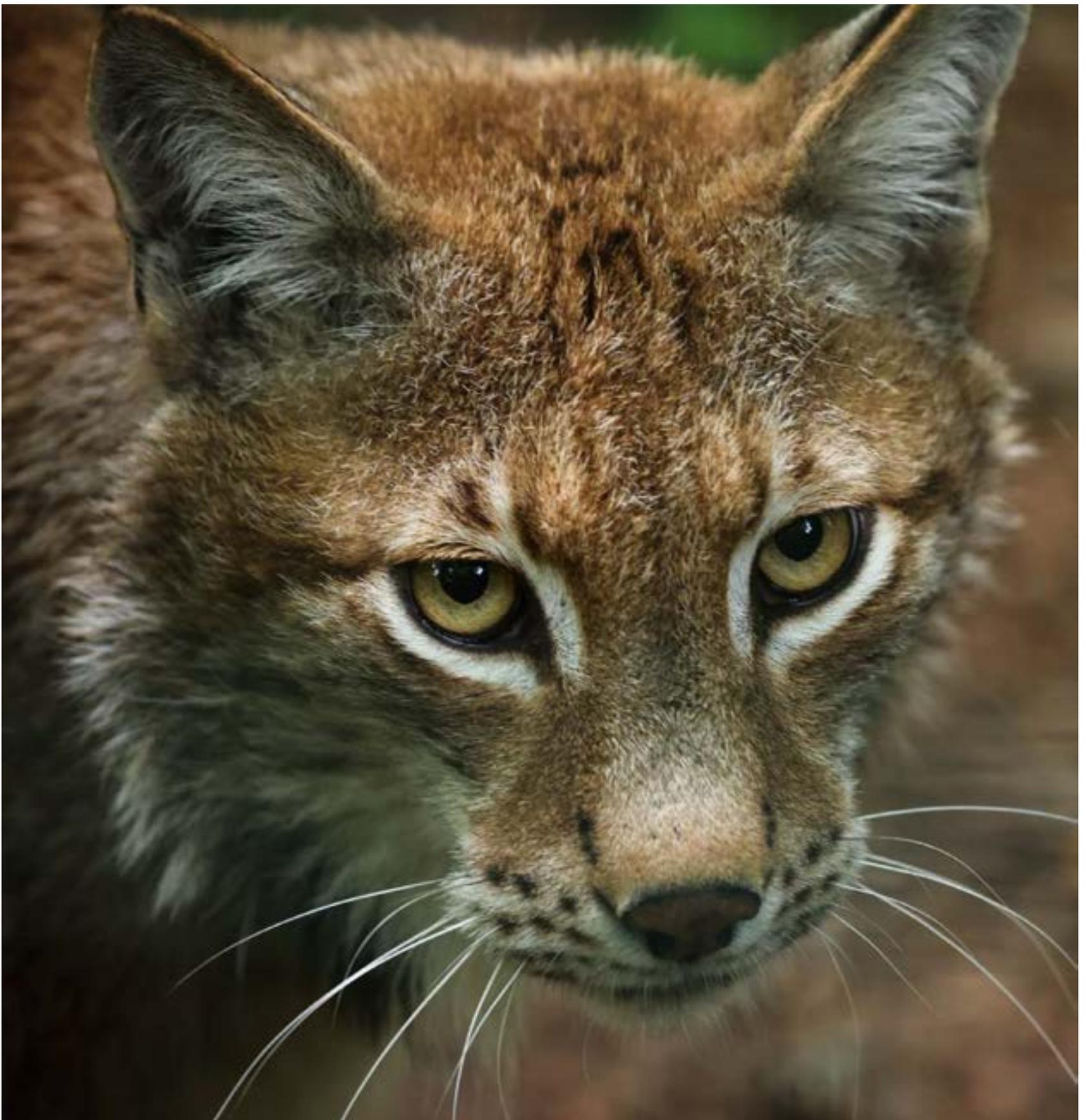
Sainte-Croix
PARTAGER POUR PRÉSERVER



LE RETOUR DU
SAUVAGE DANS
LE GRAND-EST

Rhodes

Accepter de cohabiter avec le monde sauvage



La survie des lynx dans le massif vosgien est l'une des principales préoccupations des naturalistes, très inquiets par l'état de la population présente à l'état sauvage.

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

Laurent Singer, président du parc : « Donner envie de s'engager »

Les Entretiens de la biodiversité prennent de l'ampleur. Le parc de Sainte-Croix, dans le Pays de Sarrebourg, a accueilli 500 spécialistes pour échanger sur l'évolution de l'environnement, avec le souci d'impliquer le grand public, avant de se transporter vers Metz une année sur deux.

C'était l'effervescence au parc animalier de Sainte-Croix. Cinq cents personnalités et représentants des institutions ou des associations environnementales ont participé durant trois jours, du 2 au 4 juin, à des conférences et tables rondes sur les milieux humides, la réintroduction des espèces et les grands carnivores, avec pour invité d'honneur le réalisateur Nicolas Vanier. « Il y a eu un réel plaisir de tous les acteurs à se retrouver et à pouvoir partager avec le public », constate Laurent Singer, président du parc animalier.

Des thèmes régionaux proches des gens

« Pour nous, c'était plutôt excitant car il était essentiel de communiquer, de sensibiliser et de donner envie de s'engager dans l'action citoyenne, que ce soit dans les vergers, les jardins partagés ou en plantant des haies. Nous avons aussi pu donner une vision plus optimiste de l'avenir. »

Plusieurs Trophées de la biodiversité ont été décernés en ouverture de ces Entretiens.



Laurent Singer, président du parc de Sainte-Croix, fait le lien entre les spécialistes de la nature et le grand public. Photo RL/Laurent Mami

« Nous avons reçu deux fois plus de dossiers que l'an dernier, cinquante-deux », souligne Laurent Singer. « C'est très encourageant et cela nous permet de mettre beaucoup plus à l'honneur ces initiatives »

L'ambition cette année était d'apporter plus massivement au grand public des éléments de compréhension de la nature, des évolutions et de leurs répercussions possibles, dans un souci de vulgarisation des contenus scientifiques.

« Sainte-Croix est une école de la nature et nous voulons accompagner les gens vers

un mode de vie plus durable », explique Laurent Singer. Concrètement, certaines thématiques comme les milieux humides ont mis en valeur des actions du Grand Est comme la réintroduction du hamster géant ou de la cistude dans la région. « Nous n'avons pas la prétention de résoudre tous les problèmes mais d'avoir plus d'impact sur notre territoire. »

Des spectacles, des expositions et des ateliers vont permettre de dépasser le cadre des colloques d'experts pour parler aux familles.

Pour autant, les tables rondes ont apporté de belles con-

tributions de la part des spécialistes.

Un partenariat avec l'Institut d'écologie

« Sur les réintroductions, on a pu se poser la question de la façon de renforcer les populations dans le Grand Est avec les associations qui surveillent les animaux sur le terrain et les parcs qui en assurent l'élevage, pour avoir une population viable et donc pouvoir pérenniser les espèces. C'est très complexe. Il peut y avoir une perte d'habitat, comme pour le tétras, donc il y a aussi des oppositions mais tout le monde

pourra s'exprimer. »

Ensuite, ces Entretiens vont évoluer. « L'idée est de pérenniser l'événement », explique Laurent Singer, en s'associant à l'Institut d'écologie fondé par Jean-Marie Pelt et présidé par Patrice Costa. « Ce partenariat nous permettra d'être présents une année aux Récollets à Metz, pour s'intéresser aux écosystèmes urbains, aux problèmes liés à l'urbanisme et aux jardins.

Et l'année suivante à Sainte-Croix, pour la faune sauvage et la conservation des espèces. C'est très complémentaire. »

● Olivier SIMON

Trois jours de débats et d'animation

Cette édition des Entretiens de la biodiversité était dédiée au « Retour du sauvage dans le Grand Est ». Plusieurs temps forts ont été organisés à destination des scientifiques et des spécialistes de l'environnement, ainsi que pour le grand public qui s'intéresse aux problématiques environne-

« Grâce aux poulaillers dans les écoles, on a baissé de plus de 50% le volume des déchets et les enfants ont ramené des œufs à la maison. »

Nicolas Vanier, aventurier, écrivain et réalisateur.

mentales et à la biodiversité.

Vendredi 2 juin, la remise des prix régionaux de la biodiversité a inauguré cette deuxième édition des Entretiens de la biodiversité pour encourager et récompenser des projets menés dans le Grand Est.

Trois prix ont été remis : Sainte-Croix biodiversité Région Grand Est ; « Roots and shoots Jane Goodall » ; Ici on agit du groupe Ebra ; et le Coup de cœur France bleu.

Le samedi 3 juin a été consacré aux trois tables rondes, « Réintroduction et renforcement des populations dans les Grand Est » (10 h) avec l'écrivain philosophe Yves Paccalet comme grand témoin.

À 14 h, « Retour et régression des espèces emblématiques des zones humides »

autour de Galitt Kenan, directrice du Jane Goodall institute France.

Puis, à 16 h 30, « Quel avenir pour les grands carnivores ? », avec pour grand témoin Jean-François Silvain, ancien directeur de l'Institut de recherche pour le développement.

Dimanche 4 juin, l'invité d'honneur, Nicolas Vanier, était présent, dès 10 h, pour une projection de son film *Le Voyageur du froid*, suivie d'une conférence et des échanges avec les médias et le public.

Plusieurs expositions et des stands étaient ouverts au public durant ces trois jours.

Des spectacles étaient aussi prévus au parc de Sainte-Croix, ainsi qu'une balade à énigmes dimanche à l'arboretum de Réchicourt-le-Château.



L'écrivain philosophe Yves Paccalet a animé une table ronde samedi 3 juin. Photo DR

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

Nicolas Vanier : « Il faut aller vers une certaine sobriété »

Nicolas Vanier était, le 4 juin, l'invité d'honneur des Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix. Aventurier, écrivain et réalisateur, il est surtout très inquiet pour l'avenir de la planète. Le film qu'il tourne actuellement raconte la vie d'un trader qui perd tout après un effondrement climatique...

Avant de disparaître, il ouvre la vitre de sa voiture : « Dites à votre média qu'il faut rouler en électrique ! » La sienne l'est, évidemment. Aventurier, écrivain et réalisateur, Nicolas Vanier est un infatigable défenseur de la nature. Dimanche 4 juin, sa conférence-débat a clos les Entretiens de la biodiversité au parc animalier de Sainte-Croix. Mais c'est dans le parc naturel régional du Morvan que nous l'avons rencontré. Il y tourne un nouveau film. Pour alerter une nouvelle fois sur la dégradation de l'environnement et l'urgence de réagir.

De quoi traite votre film ?

« C'est l'adaptation de mon roman, C'est le monde à l'envers. La société se retrouve soudainement privée de tout ce qui la fait avancer : essence, internet, électricité, eau, puisque tout est lié. Mon héros est un trader qui perd tout en quelques secondes. Il est incapable de se diriger avec une carte, d'allumer un feu, de faire plus de deux kilomètres à vélo. Il rejoint une de ses fermes dans le Morvan, la seule dont le dossier n'était pas numérisé. »

Pourquoi une comédie alors que c'est



Nicolas Vanier est aventurier, écrivain et réalisateur. Photo RL/Philippe MARQUE

foncièrement dramatique ?

« C'est la bonne façon pour toucher le plus grand nombre. Plus personne ne veut aller voir quelque chose d'anxiogène. Ensuite, je suis optimiste et joyeux et j'aime les situations cocasses. D'où la présence de Michaël Youn et Valérie Bonneton. Il y a aussi Yannick Noah. Beaucoup sollicité par le cinéma, il avait toujours refusé. Là, il a accepté de répandre avec moi la bonne parole. On a le même âge et la même envie d'avoir des petits-enfants qui vivent dans un joli monde. »

Ce scénario-catastrophe, qu'on pourrait croire de science-fiction, pourrait-il

arriver ?

« Si on continue comme ça, cela me paraît inévitable. On consomme en presque sept mois ce que la terre produit en douze. Mécaniquement, c'est intenable. On a à peine l'iPhone 10 qu'il nous faut le 11. Les simulations des experts sur les changements climatiques dans 10 ou 20 ans sont terribles, mais on continue. »

Y a-t-il des solutions à grande échelle pour enrayer cela ?

« J'ai horreur de ce terme car il n'y a pas de solution miracle. Le solaire n'en est pas une. Pas plus que cela fait cinq ans que je leur explique que cette initiative devait être la leur. »

testes les termes d'énergies renouvelables car cela n'existe pas. Il faut donc aller vers une certaine sobriété. Celui qui détient le pouvoir de changer le monde aujourd'hui, c'est le consommateur, en pénalisant toutes les pratiques impactantes et en favorisant les produits respectueux. La carte d'électeur, c'est bien. Mais la carte bleue est très puissante. Notre président a eu mille fois raisons il y a un mois de dire qu'on était à la fin de l'abondance. Mais quelle occasion ratée de ne pas avoir rappelé que pendant cette période de quarante ans, 5 % de la population a profité de 95 % des richesses. Je le lui ai dit. Maintenant qu'on a divisé par

deux les poissons dans les océans ou les forêts, le partage devient une nécessité absolue. »

Quelles sont les initiatives qui vous plaisent ?

« Il y en a des milliers ! Quand j'ai dirigé le Grenelle de l'environnement dans les écoles, on a fait réfléchir des millions d'enfants sur comment baisser l'empreinte écologique de leur classe. Les idées ont foisonné avec des tas d'initiatives reproductibles. En mettant en place des poulaillers, on a baissé de plus de 50 % le volume des déchets et les enfants ont ramené des œufs à la maison, comprenant que ça venait de là ! J'ai supervisé la création d'un éco-quartier à la Défense. On a placé de l'intelligence dans les parties communes où la consommation électrique a baissé de plus de 50 %. »

Votre film se veut-il aussi un exemple ?

« Il sera, je crois, le premier à ne pas utiliser d'énergies fossiles. Au lieu d'un gros groupe électrogène, nous avons 40 m² de panneaux solaires. Plutôt que de se faire livrer des plateaux-repas depuis Paris, on fait appel à la cuisine locale. On est aujourd'hui à un niveau très peu impactant. Et on va donner à ceux qui voudraient faire comme nous les moyens d'accéder aux systèmes qu'on a mis en place dans la déco, l'électricité, la machinerie. Il y a une évolution car les distributeurs ont compris que le consommateur allait se détourner un jour des films réalisés avec une débâche d'énergie. »

● Philippe MARQUE

La chasse : oui, mais...

Nicolas Vanier est souvent présenté comme le seul écolo à pouvoir parler avec les chasseurs. Ce qui a ses limites selon lui : « Du coup, je me retrouve dans une position bizarre qui fait que je suis détesté par tous. Après avoir dit au journal de 20 h qu'il fallait tuer des loups, alors que je suis leur plus grand amoureux, j'ai été menacé de mort pendant une semaine par des écolos. Pareil quand j'ai défendu le nucléaire il y a dix ans face aux écolos qui disent aujourd'hui que c'est la solution. Je tape sur certains chasseurs parce que certaines pratiques sont honteuses. Mais il y en a des extraordinaires. »

Il regrette le prisme trop binaire français : « Au Canada ou aux États-Unis, chasseurs et écolos sont main dans la main. En France, c'est impossible. On rêvait avec Allain Bougrain-Dubourg de réunir LPO (Ligue de protection des oiseaux) et chasseurs pour protéger des oiseaux. Mais il n'y a pas moyen car les positions sont extrêmes et il n'y a rien au milieu. En France, il faut être d'un côté ou de l'autre. Pour l'interdiction de chasser des animaux engrillagés, il a fallu que je harcèle les chasseurs alors que cela fait cinq ans que je leur explique que cette initiative devait être la leur. »

La politique ? Il a refusé

Quand on lui demande pourquoi il ne fait pas de politique, Nicolas Vanier éclate de rire. « Vous voyez ce que ça a donné ! » s'esclaffe-t-il en exhumant le SMS qu'il avait envoyé à Nicolas Hulot lorsqu'il a été nommé ministre de l'Écologie, dans lequel il lui prédisait les difficultés qu'il allait rencontrer. « J'ai eu des propositions que j'ai refusées car on est dans

l'impuissance. Tous les ministres de l'Écologie ont été mes amis. À chaque fois qu'un d'eux a une idée, Bercy lui dit que c'est impossible. Le problème étant mondial, la solution doit aussi l'être. Après, je fais des choses. Je viens de contribuer fortement à l'adoption d'une loi interdisant de chasser des animaux engrillagés. » Il n'est enfin pas très tendre

avec les Verts : « En France, l'écologie est devenue le parti de l'interdiction et des restrictions. Je n'en peux plus. Moi, avec mes initiatives, j'ai fabriqué du bonheur. C'est différent d'un discours anxiogène qui ne mène à rien. L'écologie en France, la manière et par qui elle est incarnée depuis trop longtemps, est malheureusement catastrophique. »

Le nucléaire et Cigéo : « Un mal nécessaire »

Pour Nicolas Vanier, le nucléaire est un « mal nécessaire à moyen terme » : « Les menaces terroristes en font des bombes en puissance et on ne sait toujours pas quoi faire de ces déchets. On ne paye pas assez cher l'électricité pour avoir de quoi financer des solutions. Le nucléaire n'est donc pas tenable indéfiniment. Mais il faut absolument continuer à utiliser cette électricité pour éviter le réchauffement et vite mettre en place des alternatives. Je ne peux pas dire que je suis favorable au projet Cigéo. Mais je ne peux pas dire non plus que j'y suis défavorable car il faut bien mettre les déchets quelque part. Où ? Je suis comme tout le monde. Si c'est chez moi en Sologne, je vais hurler. Mais en même temps, je suis bien content d'avoir de l'électricité.



Une manifestation contre Cigéo à Bar-le-Duc. Photo d'illustration RL/Patrice Saucourt

On n'arrête pas de râler contre un système qu'on favorise. Je suis sûr que des gens qui s'y opposent en Lorraine ne font pas eux-mêmes acte de sobriété. Donc cela commence par là. »



NE SOYEZ PLUS LE DERNIER AU COURANT
TÉLÉCHARGEZ
L'appli



L'INFO
PARTOUT AVEC VOUS

Téléchargez l'application GRATUITEMENT



Grand Est

Entretiens de la biodiversité : quinze exemples à suivre

Les Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix, à Rhodes, ont commencé par la remise des trophées du Grand Est à quinze associations engagées dans des projets au niveau régional en faveur de l'environnement. Ces actions concrètes doivent inspirer le public.

Les prix de la biodiversité Grand Est ont été décernés vendredi 2 juin au parc animalier de Sainte-Croix, en ouverture de la 2^e édition des Entretiens de la biodiversité.

Quinze lauréats ont été récompensés dans les différentes catégories des prix du fonds de dotation Sainte-Croix biodiversité, de la région Grand Est ainsi que du Jane Goodall institut pour le prix Roots and shoots, du groupe de presse Ebra pour le prix Ici on agit, sans oublier le prix coup de cœur de France bleu.

Lors de l'ouverture du village de la biodiversité tenu par des associations de protection de la nature et des animaux, Laurent Singer, président du



Quinze trophées régionaux ont été remis en ouverture des Entretiens de la biodiversité.

Photo Laurent Mami

parc animalier de Sainte-Croix, a rappelé le principe des trophées, qui est de mettre en valeur des initiatives citoyennes, « avec la volonté donner l'envie à tous de suivre

l'exemple ». Deux cents personnes ont assisté à la remise de ces trophées à la Grange aux spectacles, mettant en scène les acteurs des projets récompensés, engagés dans

des domaines très variés tels que la protection des animaux, de l'environnement, l'agriculture ou encore la pédagogie.

Ce samedi, trois tables ron-

des vont permettre aux spécialistes de l'environnement d'échanger sur la « réintroduction et le renforcement des populations », « retour et régressions des populations emblématiques des zones humides », et « quel avenir pour les grands carnivores ? » Le réalisateur aventurier Nicolas Vanier sera ensuite en conférence-débat dimanche.

Palmarès

Prix Sainte-Croix biodiversité : catégorie agriculture et biodiversité, 3^e prix association de la chèvre lorraine, 2^e prix association Haies, 1^{er} prix histoire de vergers ; catégorie initiative collective et biodiversité, 3^e prix La Grange aux paysages, 2^e prix Apicool, 1^{er} prix Sentinelle Nature Alsace ; catégorie jeunesse et biodiversité, 3^e prix Fédération Léo Lagrange, 2^e prix association Kinodoka, 1^{er} prix Explorateurs de nature.

Prix Roots and shoots, Jane Goodall institut, lycée agricole de Château-Salins. Prix Ici on agit, groupe Ebra : Association haies. Prix Coup de cœur France bleu : Comité agricole du pays toulois.



L'association Haies a reçu le deuxième prix Sainte-Croix biodiversité dans la catégorie agriculture et biodiversité. Photo RL/Laurent Mami



Histoire de vergers a reçu le premier prix dans la catégorie agriculture et biodiversité. Photo RL/Laurent Mami



Dans la catégorie appel à initiative citoyenne, le troisième prix revient à Partageons nos valeurs. Photo RL/Laurent Mami



L'association de la chèvre lorraine a reçu le troisième prix Sainte-Croix biodiversité dans la catégorie agriculture et biodiversité. Photo RL/Laurent Mami



Le prix Roots and Shoots Jane Goodall revient au lycée agricole de Château-Salins. Photo RL/Laurent Mami



Dans la catégorie initiatives collectives et biodiversité, le troisième prix est remis à la Grange aux paysages pour la protection du retour du castor sur son territoire. Photo RL/Laurent Mami



Dans la catégorie initiatives collectives et biodiversité, le deuxième prix est décerné à Apicool : le collectif Abeilles Lorraine. Photo RL/Laurent Mami



Dans la catégorie initiatives collectives et biodiversité, le premier prix revient à l'association Sentinelle Nature Alsace.



Catégorie appel à initiative citoyenne : le 2^e prix est remis à Oasis par la Région Grand Est. Photo RL/Laurent Mami



Dans la catégorie jeunesse et biodiversité, le troisième prix a été décerné à la Fédération Léo-Lagrange. Photo RL/Laurent Mami



Le projet de l'association Kinodoka remporte le deuxième prix dans la catégorie jeunesse et biodiversité. Photo RL/Laurent Mami



Le prix Ici on agit du groupe Ebra a été remis par Christophe Mahieu, à l'association Haies. Photo RL/Laurent Mami



Une partie du jury dont, en partant de la droite, Jean-François Silvain, Patrice Costa et Yves Paccalet. Photo RL/Laurent Mami



Le premier prix de l'Appel à initiative citoyenne de la Région Grand Est a été remis aux Jardins partagés nourriciers de Neuves-Maisons. Photo RL/Laurent Mami



Le CAPT a gagné le coup de cœur de France Bleu remis par Luc Humbert, directeur de la communication de France Bleu Grand Est. Photo RL/Laurent Mami



Le 1^{er} prix dans la catégorie jeunesse et biodiversité a été remis au projet Explorateurs de la nature. Photo RL/Laurent Mami



Le village de la biodiversité proposait différents stands au public tout au long de la manifestation. Photo RL/Olivier SIMON



L'inauguration du village de la biodiversité a eu lieu en présence de nombreuses personnalités. Photo RL/Olivier Simon



Jean Grosse, président de l'association des amis du parc de Sainte-Croix, a pris la parole lors de l'inauguration des Entretiens de la biodiversité. Photo RL/Olivier SIMON



Le village de la biodiversité proposait différents stands au public tout au long de la manifestation. Photo RL/Olivier SIMON

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

Galitt Kenan du Jane Goodall institute: « Chaque action a un impact »

La directrice générale du Jane Goodall Institute, Galitt Kenan, a été le grand témoin de la table ronde consacrée au thème « retour et régression des espèces emblématiques des zones humides » lors des entretiens de la biodiversité 2023, du 2 au 4 juin, au parc animalier de Sainte-Croix à Rhodes.

Le Jane Goodall Institute (JGI) s'est fixé comme objectif depuis sa création en 1977 de protéger la faune sauvage dans une approche holistique incluant bien entendu l'environnement des animaux et mobilisant les populations locales. Au premier rang des préoccupations de l'institut, la sensibilisation et l'invitation à l'action des jeunes générations notamment, à travers le programme Roots and Shoots. Au total, plus d'un million de jeunes gens dans une soixantaine de pays ont ainsi été « embarqués » dans un programme dont l'impact a été souligné par l'ONU. La recette ? « Faire prendre conscience qu'agir pour la faune et l'environnement, cela commence au coin de la rue », explique Galitt Kenan, la directrice générale du JGI.

Comment le Jane Goodall Institute et le Parc de Sainte-Croix ont-ils regroupé leurs forces ?

Galitt KENAN : « C'est avant tout la rencontre de valeurs exactement communes qui a permis cela : respect animal, volonté de sensibiliser en émergeant par la découverte mais aussi en expliquant, en donnant des clés de compréhension. Et depuis trois ans, cela fonctionne très bien ! »

Ce travail en commun se

traduit notamment auprès des scolaires...

« Exactement. En fait désormais, tous les groupes scolaires qui viennent visiter le parc peuvent rejoindre le programme Roots and Shoots. Il y a par exemple eu des groupes qui ont réalisé des plantations d'arbres, d'autres qui ont parrainé un chimpanzé ou encore sont venus aider des écoles de filles en Ouganda. Le but est de faire saisir cette philosophie : chaque action a un impact, au quotidien. Le parc de Sainte-Croix offre un cadre magique pour cela... »

En quoi la démarche du Parc vous semble-t-elle exemplaire ?

« Je pense notamment aux rencontres bienveillantes rendues possibles avec les animaux mais aussi à l'accompagnement scientifique et pédagogique qui est proposé. Des éléments essentiels qui font que nous nous sommes reconnus dans cette action. »

La participation aux rencontres de la biodiversité du 2 et 4 juin tombait donc sous le sens ?

« Tout à fait et le Dr Jane Goodall qui n'est pas en France en ce moment a regretté d'ailleurs de ne pouvoir participer elle-même. Néanmoins, c'était une vraie chance pour nous de participer aux jurys des prix qui ont été attribués à cette occasion et de remettre également le prix Roots and Shoots : la qualité des projets qui étaient en compétition est réellement impressionnante. De même, je suis très heureuse et honorée d'avoir été choisie en tant que grands témoins de ces entretiens. »

● **Propos recueillis par Hervé BOGGIO**



Galitt Kenan est la directrice générale en France du Jane Goodall Institute. Photo Hervé Boggio



Le prix Roots et Shoots Jane Goodall a été décerné au lycée agricole de Château-Salins. Photo RL/Laurent Mami

Le lycée agricole de Château-Salins récompensé

Les prix Roots & Shoots Jane Goodall mettent en valeur des écoles qui s'engagent et mobilisent la jeunesse dans des actions locales, ambitieuses et holistiques. Cette année, le trophée du Jane Goodall Institute a été remis au lycée agricole de Château-Salins.

La ferme de l'établissement a débuté la plantation d'agroforesterie fruitière afin de fournir en fruits locaux la restauration collective du secteur (crèche, collèges, écoles...) et de protéger le bien-être animal face aux changements climatiques en créant de l'ombrage dans les pâtures et en apportant une source de pollen pour le rucher-école. Cet hiver, 180 arbres fruitiers multi-espèces ont été plantés.



Entretiens de la biodiversité au Parc de Sainte-Croix à Rhodes

Réintroductions : « Lutter contre les idées fausses et les peurs »

Le philosophe naturaliste Yves Paccalet a été le grand témoin de la table ronde consacrée à la réintroduction et au renforcement des populations dans le Grand Est lors des Entretiens de la biodiversité, samedi 3 juin au Parc animalier de Rhodes.

Quand on évoque la réintroduction, de quelles espèces est-il question ?

Yves PACCALET : « La seule espèce de grand prédateur qui a fait l'objet d'une réintroduction en Grand Est est le lynx. Cela se passait il y a plusieurs décennies, dans le massif des Vosges, mais les chasseurs y étaient opposés et ils ont anéanti cette petite population de façon tout à fait illégale. Depuis lors, le lynx a été réintroduit uniquement en Allemagne et en Suisse. Quelques individus, venus de ces deux pays, commencent à recoloniser certaines forêts de France, pour l'essentiel en Franche-Comté, et pour une petite partie dans les Vosges. Le loup n'a jamais été réintroduit. Il est revenu de lui-même depuis les Abruzzes. Il a reconquis les Alpes et des individus isolés commencent à être vus un peu partout, jusqu'en Bretagne. La population actuelle est d'environ 1 000. L'ours n'a été réintroduit que dans les Pyrénées, où il avait



Yves Paccalet, écrivain philosophe naturaliste et journaliste, a animé une table ronde lors des Entretiens de la Biodiversité, à Rhodes. Photo RL/Pascal Brocard

failli disparaître, mais où l'ajout de sujets venus de Slovénie a magnifiquement réussi, puisque ce massif en héberge désormais environ 70. Parmi les grands ongulés, les principales espèces réintroduites, y compris, en Grand Est, sont les bouquetins des Alpes, les mouflons, les chamois... Avec des succès et quelques échecs... Parmi les oiseaux, on pense aux rapaces, tels les vautours, les gypaètes barbus, les faucons (surtout pèlerins), les pygargues pêcheurs, etc. »

Pourquoi est-ce long

avant de pouvoir relâcher des animaux ?

« Si l'on veut relâcher des individus d'une espèce qui a disparu d'un milieu local, ou qui menace d'en disparaître, il est indispensable de veiller aux conditions sanitaires. En particulier, il faut s'assurer, par des quarantaines et des vaccinations préventives, qu'on ne fait pas le lit de microbes (virus, bactéries, champignons...) susceptibles de causer de graves épizooties (brucellose, grippe aviaire...). On doit aussi, bien sûr, s'assurer que la con-

trée dans laquelle on veut procéder à un lâcher soit suffisamment vaste et dotée en eau, en nourriture, pour supporter la présence active des animaux qui y reviennent. »

Quels sont les principaux problèmes ?

« En général, le principal problème est celui de l'acceptation des animaux sauvages par les humains qui occupent le territoire, qu'il s'agisse des agriculteurs, des chasseurs, des promoteurs immobiliers, des idéologues prompts à dénoncer les pseudo "dangers" que

constitueraient les lynx, les loups, les ours ou les vautours, tant pour l'homme et ses activités réelles, que pour de purs fantasmes (ce que j'appelle "le syndrome du Petit Chaperon Rouge")... »

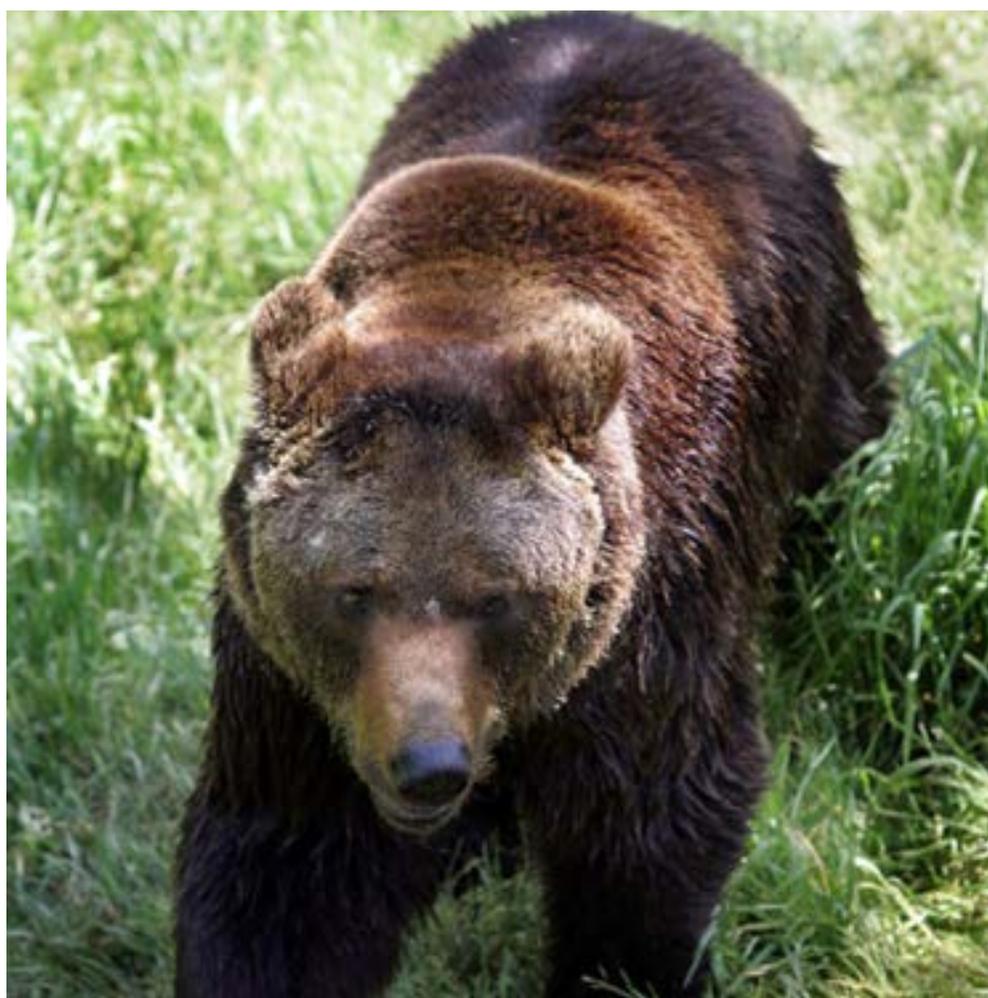
Êtes-vous optimiste quant aux possibilités de l'homme à avoir un impact positif et durable sur la biodiversité ?

« Non, je suis pessimiste, pour les raisons énoncées ci-dessus : les humains ont plaisir à rencontrer des espèces sauvages, mais ils ne consentent jamais à laisser celles-ci disposer de territoires assez vastes pour, comme disait la Bible, "croître et s'y multiplier"... La nécessité de la biodiversité n'apparaît pas tout de suite dans le cerveau du citoyen comme du décideur et trop souvent la prise de conscience vient en retard. Voir aussi, là-dessus, le chapitre "chaos climatique"!»

Quel était le but de cette table ronde ?

« Des rencontres comme celles-ci servent à quelque chose, notamment à lutter contre les idées fausses et les peurs irrationnelles que ne manquent jamais de semer ceux qui n'aiment et ne tolèrent qu'eux-mêmes et leurs productions sur la petite planète où nous vivons. Laquelle est encore si belle, mais déjà si menacée par tant de folies humaines... »

● **Olivier SIMON**



L'ours n'a été réintroduit que dans les Pyrénées, où il avait failli disparaître. Photo DR



Le principal problème de la réintroduction est celui de l'acceptation des animaux sauvages, comme ici le vautour, par les humains. Photo RL/Pascal Brocard

1 000

Le loup n'a jamais été réintroduit. Il est revenu de lui-même depuis les Abruzzes. Il a reconquis les Alpes et des individus isolés commencent à être vus un peu partout, jusqu'en Bretagne. La population actuelle est d'environ 1 000 spécimens.

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

Les grandes espèces reviennent d'abord dans les zones humides

Président de l'Institut européen d'écologie, Patrice Costa a été l'animateur des tables rondes des Entretiens de la biodiversité. Grand observateur de l'environnement, il est intarissable sur la thématique « Retour et régression des espèces emblématiques des zones humides ».

Qu'est-ce qu'une zone humide ?
Patrice COSTA, président de l'Institut européen d'écologie : « C'est un milieu aquatique, les étangs, les tourbières et les zones glacières. C'est extrêmement vaste. Or, en une cinquantaine d'années, les deux tiers de ces espaces ont disparu. Ils représentent moins de 2 % du territoire alors qu'ils attirent jusqu'à 140 espèces d'oiseaux, soit plus de la moitié des espèces avifaunes de France. Nous avons perdu les deux tiers en raison de l'artificialisation des sols, de l'agriculture et du tourisme. En Lorraine, nous sommes dans une grande zone humide car les dépressions marneuses retiennent l'eau. Au Moyen-Âge, les moines ont construit des digues pour y mettre des poissons. La région est vraiment privilégiée. »

Quelles sont les espèces emblématiques du Grand Est ?

« Nous avons de grands ra-



Patrice Costa a animé les tables rondes des Entretiens de la Biodiversité au parc animalier de Sainte-Croix, à Rhodes. Photo RL/Laurent Mami

paces extrêmement rares : le balbuzard pêcheur et le pygargue à queue blanche. Il y a aussi la grande aigrette, le héron cendré et pas mal de migrateurs. C'est sympa à voir ! Il y a aussi la cigogne blanche, présente car elle a été réintroduite au Lindre. C'est l'un des aspects optimistes car l'on voit revenir des espèces, et de manière générale, ces grandes espè-

ces reviennent d'abord dans les milieux humides car c'est là qu'elles se développent le mieux. »

Pourquoi cette biodiversité est-elle indispensable à la qualité de l'environnement ?

« C'est important car cela reconstruit la chaîne alimentaire. Quand on voit une espèce revenir, cela prouve

que le milieu est de plus en plus sain. Et malgré les atteintes, cela permet d'être optimistes.

Il y a eu des formes de protection, mais avec toujours une ambiguïté entre les volets économique et naturaliste. Au Lindre, on pratique une pisciculture extensive. Tous les trois ans, on assèche, on remet en eau et c'est pourri d'oiseaux ! »

L'Homme et l'animal peuvent-ils toujours cohabiter ?

« Il existe une résilience de la nature très forte. S'il y a une période d'accalmie des activités humaines, la nature reprend ses droits. La cohabitation peut se faire de manière douce, sans excès. C'est un problème d'ensemble et si l'on veut conserver la biodiversité des zones humides, il faut y faire attention. D'ailleurs, la réhabilitation d'anciennes carrières fonctionne du feu de dieu ! »

Êtes-vous optimiste quant à l'avenir de ces zones humides ?

« Il existe une prise de conscience et je le constate avec les retours positifs et les encouragements sur les réseaux sociaux. Quand j'étais jeune militant, nous n'en avions pas... Le travail réalisé avec les enfants donne un retour très intéressant. Sur ces points, je suis optimiste.

Mais il faut vraiment prendre en compte ce qu'il nous reste de patrimoine et le préserver. Cela demande des efforts. Mais il faut continuer à sensibiliser les gens pour protéger ces milieux. D'un côté, nous voyons des résultats, on ne se bat pas pour rien. Mais en même temps, on n'observe plus d'alouettes des champs. En fait, on parle trop de climat et pas assez de biodiversité. »

● O. S.



Le marais de Droitaumont est un espace naturel sensible, près de Jarny, dans le Pays-Haut-meurthe-et-mosellan. Photo RL/Fred LECOQC

« En Lorraine, nous sommes dans une grande zone humide car les dépressions marneuses retiennent l'eau. Au Moyen-Âge, les moines ont construit des digues pour y mettre des poissons. La région est vraiment privilégiée. »

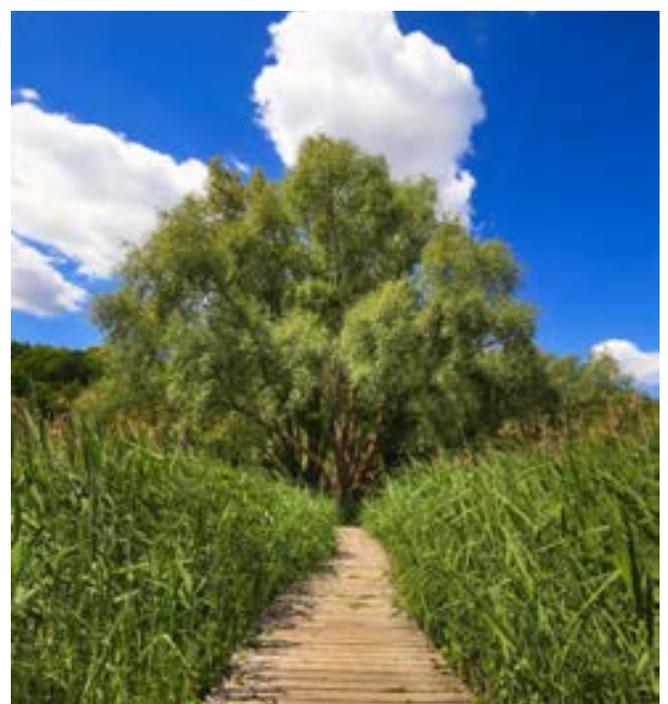
Patrice Costa, président de l'Institut européen d'écologie.

1 000

Avec ses 1 000 hectares, l'étang de Lindre est l'un des plus grands de la Moselle. Il appartient au pays des étangs, qui totalise 134 étangs.

140

En une cinquantaine d'années, les deux tiers des zones humides ont disparu. Ces espaces représentent moins de 2 % du territoire alors qu'ils attirent jusqu'à 140 espèces d'oiseaux, soit plus de la moitié des espèces avifaunes de France.



Le marais du Grand Saulcy est un site naturel protégé, à Moulins-lès-Metz, en Moselle. Photo RL/Karim SIARI

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

Mieux partager nos territoires avec des « non-humains »

Ancien président de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité, Jean-François Silvain a été le grand témoin de la table ronde « Quel avenir pour les grands carnivores ? » aux Entretiens de la biodiversité, au parc de Sainte-Croix. Pour lui, le retour du sauvage mène à des équilibres écologiques plus durables.

Quels sont les enjeux pour les grands carnivores dans l'Est de la France ?

Jean-François SILVAIN, président de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB) de 2014 à 2020 : « Le principal enjeu concerne le lynx dont les effectifs demeurent très faibles dans les Vosges, présentent un sex-ratio déséquilibré (rapport des sexes dans une population, NDLR) et sont dépendants des efforts de réintroduction de l'espèce dans le Palatinat. Le lynx est en danger critique d'extinction dans le Grand Est. L'Observatoire des carnivores sauvages (OCS) rappelle que huit individus étaient présents en 2021-2022 dans les Vosges et cinq dans le Jura alsacien. Un seul cas de reproduction a été observé dans les Vosges du Nord. »

Tout dépend de la réintroduction de femelles. Êtes-vous optimiste ?

« L'objectif est que la population vosgienne perdure et



Parc animalier de Sainte-Croix : Jean-François Silvain, de la Fondation pour la biodiversité, lors des Entretiens de la Biodiversité, à Rhodes. Photo Le Républicain Lorrain | Pascal Brocard

prospère via une reproduction locale, ce qui sous-entend l'introduction de plusieurs femelles. Le massif vosgien offre un habitat de bonne qualité au lynx et les proies y sont nombreuses. Tout le monde doit contribuer au succès d'une telle opération, y compris les chasseurs, à l'exemple de ce qui s'est fait avec succès en Allemagne. Il faut être optimiste à ce niveau, les mentalités évoluant au bénéfice du lynx, animal consommant essentiellement des ongulés sauvages considérés trop nombreux. Les décideurs

doivent agir rapidement afin que la population de lynx vosgienne croisse, retrouve un sex-ratio équilibré et joue son rôle de maillon géographique dans les déplacements d'individus entre l'Allemagne, la France et la Suisse. »

Pensez-vous que l'acceptation du loup est possible ?

« Oui ! Le loup, peu présent dans le Grand Est, est un grand carnivore qui joue un rôle écologique majeur dans la régulation des populations d'herbivores sauvages. Il peut interférer négative-

ment avec les activités humaines, mais des solutions existent pour en limiter l'incidence. On ne peut pas, pour reprendre le titre des Entretiens de la Biodiversité, réfléchir au retour du sauvage dans notre région sans inclure les grands carnivores ; par contre, il faut expliquer pourquoi le rétablissement d'un fonctionnement écologique durable des écosystèmes doit les intégrer, anticiper les impacts attendus et aider les acteurs concernés à mettre en place des méthodes de protection efficaces. Enfin, en pensant aux Vos-

ges, on peut réfléchir au bénéfice économique qui peut être retiré de la présence d'animaux emblématiques en favorisant un tourisme naturaliste raisonné. »

D'autres espèces, comme le chacal doré, sont attendues. Leur retour est-il souhaitable ?

« Le chacal doré arrive en France via un processus d'extension géographique d'une espèce d'origine balkanique. Laissons les dynamiques spatiales et temporelles de la biodiversité agir librement ici ! En revanche, si j'étais un renard, je serais inquiet de l'arrivée d'un compétiteur plus costaud. »

Que signifie pour vous le retour de ces espèces sur le territoire régional ?

« Face à l'artificialisation croissante de la planète, à l'origine d'un effondrement de la biodiversité dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences pour les sociétés humaines, le retour du sauvage constitue une étape vers un rétablissement d'équilibres écologiques plus durables. Cela sous-entend d'accepter de mieux partager nos territoires avec des non-humains qui, comme nous, font partie intégrante de la biodiversité et vis-à-vis desquels nous avons une responsabilité importante. »

● **Propos recueillis par Olivier SIMON**



Le loup est un grand carnivore qui joue un rôle écologique majeur dans la régulation des populations d'herbivores sauvages. Photo RL/Laurent MAMI

« On ne peut pas, pour reprendre le titre des Entretiens de la Biodiversité, réfléchir au retour du sauvage dans notre région sans inclure les grands carnivores. »

Jean-François Silvain, ancien président de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité.

13

Seulement huit lynx étaient présents en 2021-2022 dans les Vosges et cinq dans le Jura alsacien. Donc treize individus en France. Un seul cas de reproduction a été observé dans les Vosges du Nord.



Le lynx est en danger critique d'extinction dans le Grand Est. Photo RL/Laurent MAMI

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

La parole aux spécialistes : expertise et humanisme

Avant la rencontre avec Nicolas Vanier le dimanche, la seconde journée des Entretiens de la biodiversité, au parc de Sainte-Croix à Rhodes, a donné la parole aux spécialistes autour de trois thèmes : (ré) introduction et renforcement des populations, zones humides et grands carnivores.

« Il faut sauver les condors, non pas seulement parce que nous avons besoin des condors, mais parce que nous avons besoin de développer les qualités humaines nécessaires pour les sauver ; car ce sont ces qualités-là dont nous aurons besoin pour nous sauver nous-mêmes. » En citant l'ornithologue américain Ian MacMillan dans son propos introductif, Patrice Costa, grand reporter et président de l'Institut européen d'écologie, a d'emblée donné le ton de cette deuxième journée des Entretiens de la biodiversité 2023 au parc de Sainte-Croix, à Rhodes en Moselle. Car l'enjeu, dès lors qu'il est question de biodiversité, n'est pas, plus aujourd'hui qu'à la fin du XIXe siècle quand McMillan s'exprimait, de peser nos actions au trébuchet de l'utilitarisme. Mais de prendre conscience de la manière la plus complète possible, que nous sommes partie prenante d'un ensemble. Et que ne pas l'admettre, ou pire, pen-



Une table ronde consacrée aux grands carnivores dans le Grand Est a conclu la seconde journée des Entretiens de la biodiversité 2023. Photo RL/Pascal BROCARD

ser que l'on peut se placer en surplomb n'est pas seulement une erreur, c'est une folie.

Intérêts contradictoires

Pour achever de s'en convaincre, la parole était aux spécialistes samedi autour de trois thématiques liées au retour du sauvage dans le Grand Est. La journée a commencé par une table ronde sur la (ré)introduction et le renforcement de certaines populations (grand hamster, cistude d'Europe et grand tétras). L'occasion d'échanges d'une grande densité sous

l'œil d'un témoin à la fois philosophe et naturaliste, Yves Paccalet, qui a synthétisé ce qui constitue le principal enjeu des programmes de réintroduction : la gestion des intérêts contradictoires. « Chacun a son point de vue, les chasseurs, les agriculteurs, les défenseurs de la nature, les particuliers. Tous ont une idée et des intérêts à défendre sur la manière d'utiliser chaque petit bout de terre. La question est : quels sacrifices pour que les animaux puissent eux aussi utiliser ces mêmes petits bouts de terre ? » Une appro-

che humaniste d'une problématique fondamentale.

Coûts et prédateurs

Cette dimension est évidemment présente autour de la seconde table ronde, consacrée quant à elle au retour de certaines espèces emblématiques des zones humides, si importantes dans le Grand Est et singulièrement en Moselle.

Le grand témoin de cet échange était la directrice générale du Jane Goodall Institute France, Galitt Kenan. Au rayon retour, l'excellente « surprise » de ces der-

nières années a été celui du superbe pygargue à queue blanche, aussi appelé aigle pêcheur, en Moselle-sud, notamment depuis 2009. Cet échange a également été l'occasion d'un débat autour de la problématique des espèces invasives.

La journée, d'une grande richesse, a été bouclée à la faveur d'un dernier échange consacré à l'avenir des grands carnivores dans le Grand Est. Des prédateurs tout aussi emblématiques – loups, lynx et chats forestiers notamment – qui charrient une dimension mythique mais dont le retour pose aussi l'inévitable question de la cohabitation avec les éleveurs.

En première ligne, le loup. Sa population est aujourd'hui évaluée entre 500 et 1 000 individus en France, dont « quelques individus dans le massif vosgien notamment », a souligné Patrice Costa. La question des prédateurs sur les troupeaux, et du coût – 20 millions d'euros (M€) au niveau national au titre des moyens de protection et 3 à 4 M€ pour l'indemnisation de dégâts – ne peut être éludée. L'animal peut aussi contribuer à réguler les populations de sangliers et grands cervidés dans plusieurs régions.

Au grand dam de certaines associations de chasse... La quadrature du cercle.

● Hervé BOGGIO

Le public se sent concerné

D'un côté, les experts et des débats aussi nécessaires que pointus. De l'autre, un public concerné, venu visiter le parc de Sainte-Croix à Rhodes sans nécessairement participer aux tables rondes proposées. Et entre les deux, une série de points de contact mise en place par l'organisation sous la forme de stands, tenus par les professionnels et bénévoles de plusieurs structures partenaires des Entretiens de la biodiversité : Observatoire des carnivores sauvages, Office français de la biodiversité, Conservatoire d'espaces naturels de Lorraine, etc. Une mine pour l'ensemble des visiteurs venus participer samedi à une journée pas comme les autres à Rhodes.

« Notre affaire à tous »

Ce public d'une grande diversité partage au moins un point commun : être amoureux de la nature et de la faune sauvage, se sentir surtout concerné par les difficul-



Les partenaires associatifs des Entretiens de la biodiversité ont permis au public d'accéder à de nombreuses informations complémentaires concernant la faune sauvage.

tés qui se font jour aujourd'hui. Face à l'adversité, « on n'en fait pas nécessairement assez », explique Hombeline, une visiteuse passionnée, appareil photo en bandoulière. Elle exprime son opinion

sans sévérité excessive, comme un regret, face à l'urgence. La prise de conscience est de plus en plus large, sans être toujours suivie d'effet, alors qu'« en tant que citoyens, nous-mêmes nous

avons à nous mobiliser ! »

Une mobilisation nécessaire pour sauver une diversité qui « nous permet de vivre, tout simplement », conclut encore la jeune femme.

● H. B.

Ville et campagne

Pierre Singer, paron du parc de Sainte-Croix à Rhodes en Moselle, et Patrice Costa, grand reporter et président de l'Institut européen d'écologie (IEE), l'ont confirmé en ouverture de la journée scientifique des Entretiens de la biodiversité Grand Est 2023 : le rendez-vous sera à l'avenir annuel et aura lieu alternativement au parc de Sainte-Croix à Rhodes et à Metz, à l'IEE. « Une année à la campagne, une année à la ville, nous y travaillons actuellement avec l'IEE et la Ville de Metz », a résumé Pierre Singer. Plus qu'une formule, un avant-propos puis-que, au-delà de la bilocalisation d'un même événement, le choix de ces lieux très différents malgré leurs vocations communes, l'alternance ville-campagne, permettra de se pencher une année sur deux sur la biodiversité urbaine et les enjeux urbains de la biodiversité.



Le public qui s'est déplacé à Rhodes pour participer aux Entretiens de la Biodiversité Grand Est, a également pris plaisir à se promener dans le parc de Sainte-Croix pour admirer les 1 500 animaux qui vivent sur 120 hectares de nature. Photo RL/Pascal Brocard



Nicolas Vanier était, le 4 juin, l'invité d'honneur des Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix. Il a animé une conférence-débat. Photo RL/Pascal Brocard



Nicolas Vanier est très inquiet pour l'avenir de la planète. Photo RL/Pascal Brocard



La compagnie La Salamandre bleue a assuré une bonne ambiance le vendredi 2 juin à Rhodes. Photo RL/Laurent MAMI



La cérémonie de remise des prix, le 2 juin, a été ponctuée d'interventions théâtrales de La Salamandre bleue autour de thèmes liés à l'environnement. Photo RL/Laurent MAMI



Il n'y a pas encore de pygargue à queue blanche au parc de Sainte-Croix. Mais le projet d'installer une volière de rencontre à Rhodes, avec cet animal, devrait se concrétiser avant la fin de l'année. Photo RL/Gilles Wirtz



Les chouettes de l'Oural ont fait des petits à Rhodes. Le parc est mobilisé depuis des années dans des programmes de préservation d'espèces menacées. Photo RL/Laurent Mami



Les bisons d'Europe font partie d'un programme européen d'élevage et de réintroduction progressive en milieu sauvage. Photo RL/Laurent Mami



La réintroduction de la cistude sur le territoire est l'une des actions du Grand Est. Cette espèce de tortue vit dans les zones humides. Photo RL/Pascal Brocard



Quand on évoque la réintroduction, on pense aussi aux rapaces et notamment au vautour. Photo RL/Olivier Simon

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

Des projets très concrets naissent des débats entre spécialistes

Les colloques et débats sur la nature et les espèces animales animant les spécialistes invités aux Entretiens de la Biodiversité, au parc de Sainte-Croix, alimentent l'action sur le terrain. Des actions sont en cours ou en projet avec les animaux dans la région pour favoriser leur retour ou renforcer les populations.

La biodiversité, c'est partout. À commencer par le Grand Est, où tous les sujets et toutes les problématiques possèdent leur déclinaison régionale. Pas besoin de voyages exotiques pour trouver des milieux naturels à préserver et des espèces animales à conserver, et où des acteurs sont impliqués dans les programmes d'études, d'observation ou d'élevage.

Lors des Entretiens de la Biodiversité, du 2 au 4 juin, le parc animalier de Sainte-Croix à Rhodes a accueilli les débats de 500 scientifiques et spécialistes de l'environnement. « C'est notre vocation », revendique Laurent

Singer, président du parc, qui tient autant au rôle de médiateur pédagogique de Sainte-Croix qu'à celui d'acteur de la conservation. Pour preuve, la tortue cistude, les vautours, les chouettes de l'Oural et les bisons participent à des programmes d'élevage dans l'espoir de les relâcher dans la nature pour renforcer des populations sauvages. Laurent Singer évoque aussi le pygargue à queue blanche.

Une volière pour les pygargues

En effet, parmi les projets, il y a la création d'une volière de rencontre, d'ici la fin de l'année, qui serait réservée à ce grand aigle pêcheur de trois mètres d'envergure. S'il y a des naissances, cela permettrait à Sainte-Croix de tenir son rôle d'éleveur, en espérant que des petits pygargues nés au parc puissent un jour être retenus dans le cadre d'un programme de conservation des espèces et être relâchés dans la région, au pays des étangs.

Il existe actuellement deux couples en Lorraine, et pour consolider la présence de ce grand rapace, il peut être intéressant d'en lâcher quelques-uns et faciliter ainsi la formation de nouveaux couples. C'est d'ailleurs de cette façon que la cigogne blanche a pu être sauvée en Alsace et en Lorraine, alors que sa population était en danger de disparition voici trente ans. Désormais, il y a des nids dans quasiment tous les villages de Moselle-Sud.

« Obtenir une population viable et pérenne »

Les exemples sont nombreux, et pas uniquement au niveau ornithologique. « Quand on parle du grand hamster, de la cistude ou du grand tétras, on se sent plus légitimes pour agir », énumère Laurent Singer. « Notre rôle, c'est de permettre d'obtenir une population viable et pérenne avec l'objectif rêvé de pouvoir la réintroduire ».

Tout dépend aussi de l'évolution de l'habitat. Cette notion est complexe avec des



Le pygargue à queue blanche pourrait faire son arrivée au parc de Sainte-Croix à Rhodes cette année pour renforcer ensuite la population sauvage. Photo RL/Le Dauphiné Libéré

échecs, mais aussi des réussites. Autant l'habitat des Vosges semble trop dégradé pour le grand tétras, autant celui des zones humides a

montré qu'il autorise le retour des grands aigles. Ces sujets, très concrets, ont passionné les experts.

● Olivier SIMON

Entretiens de la biodiversité au parc de Sainte-Croix à Rhodes

« Il ne s'agit pas de sauver la planète mais de nous sauver nous ! »

Les scientifiques sont d'accord : il faut passer à l'action pour la biodiversité. Il est nécessaire d'anticiper l'arrivée de nouvelles espèces carnivores et le renforcement d'espèces menacées. Tout un travail de conservation et de protection doit être amplifié, et relayé par la population appelée à s'engager.

Les enfants vivront-ils dans un territoire où il y a des lynx ? Pas sûr. C'est pour répondre à ce genre de questions concrètes et urgentes que les spécialistes de l'environnement se sont réunis durant trois jours dans le cadre des Entretiens de la biodiversité au parc animalier de Sainte-Croix, à Rhodes. Il manque toujours des femelles dans le massif des Vosges et un sérieux souci de génétique s'est fait jour, mais l'autorisation d'introduire de nouveaux individus n'arrive pas.

Le chien viverrin s'invite au débat

Les échanges entre les naturalistes et les scientifiques préfigurent très concrètement du monde de demain, avec en filigrane l'éminente question de savoir si l'homme est prêt à céder un peu de territoire au

monde sauvage. Globalement, tous les intervenants avaient une vision convergente sur la nécessité de conservation des espèces animales. Mais le sujet reste complexe pour le lynx, le loup et le chacal. La chasse et l'agriculture préoccupent. Avec d'un côté la dénonciation de tirs et de l'autre la reconnaissance du besoin de réguler les populations forestières pour retrouver des équilibres. Sauf que cette fois-ci, chasseurs et agriculteurs n'étaient pas représentés.

Ces entretiens ont aussi révélé le retour du pygargue à queue blanche et du balbuzard pêcheur, dans les zones humides. Et pour la première fois il a été question du chien viverrin qui arrive dans le sillage du chacal doré aux frontières, ainsi que du raton laveur qui se propage si vite que sa présence commence à bouleverser l'habitat d'autres espèces.

Le monde change, le climat aussi. Mais l'invité d'honneur, Nicolas Vanier, explorateur et réalisateur de film, a lancé un avertissement clair : « L'heure n'est plus aux études mais à l'action ! Il ne s'agit pas de sauver la planète, car la planète ira très bien, mais de nous sauver nous-mêmes ! » Comment ? « Je ne crois pas aux États, je crois



Nicolas Vanier était l'invité d'honneur des Entretiens. Il a échangé avec le public et les médias à l'issue d'une conférence pour clôturer les débats. Photo RL/Pascal BROCARD

beaucoup plus au pouvoir des consommateurs pour changer. Si on attend qu'une gouvernance écologique nous dise quoi faire, je crains que nous allions dans le mur. La carte électorale, c'est bien mais la carte bleue a un pouvoir considérable ! »

« Les mentalités bougent »

Les parcs zoologiques ont aussi leur rôle à jouer, puisque c'est à eux qu'il revient d'élever des populations viables à relâcher. « Nous ressortons plus que confortés de ces entre-

tiens, retient Laurent Singer, président du parc de Sainte-Croix. Mais cela ne peut se faire que collectivement avec les décideurs et les biologistes de terrain ». Des programmes existent déjà pour la cistude, les vautours, les bisons, les chouettes. Un plan de réintroduction de 80 pygargues court jusqu'en 2030. « À la fin de l'année, nous aurons une volière pour un premier couple dans l'objectif de relâcher les générations suivantes autour du lac Léman ». Les efforts consacrés

à ces espèces dites parapluies vont profiter à beaucoup d'autres et s'ajoutent à d'autres projets, comme celui de renaturation d'un étang de 6 hectares, pour favoriser l'avifaune. « On intervient de plus en plus à l'échelle de notre territoire, indique Laurent Singer. Mais on voit aussi que les mentalités bougent autour de nous. Il y a une mobilisation citoyenne que l'on a d'ailleurs pu constater avec les Trophées de la biodiversité Grand Est ».

● Olivier SIMON

Sainte-Croix
PARTAGER POUR PRÉSERVER

LES ENTRETIENS
DE LA **BIODIVERSITÉ**
2^{ÈME} ÉDITION Grand Est



LE RETOUR DU SAUVAGE
DANS LE GRAND EST

MERCI À TOUS
NOS PARTENAIRES !



INSTITUT EUROPÉEN D'ÉCOLOGIE

